

Les coulisses d'un clinicien en APP

D'où je parle

Eviter la duplicité, c'est travailler à ne pas entretenir ce « monde des intellectuels, écrivains ou universitaires, qui devrait être le plus compréhensif, est le plus gangréné sous l'effet d'hypertrophie du moi nourrie par le besoin de consécration et de gloire » (Morin, 2000, p 118) alors que la recherche et l'éthique de la compréhension qui s'y rattachent représentent « un art de vivre qui nous demande d'abord de comprendre de façon désintéressée. Elle demande un grand effort, car elle ne peut attendre aucune réciprocité [...] L'éthique de la compréhension nous demande de comprendre l'incompréhension » (Morin, 2000, p 121), de surcroît pour défendre la scientificité de la clinique dans un champ où la rationalité et l'expérimental dominant. Dès lors, « L'introduction de l'herméneutique comme mode de connaissance, relance le débat [ancien aujourd'hui mais toujours vif] : il y aurait une scientificité spécifique, originale, d'interprétation des faits sociaux et humains qui nous ferait entrer dans une sorte de savoir clinique » (Beillerot, 1996, p 140). Comme l'évoque Raymond Depardon à propos de la posture du photographe, le photographe fait partie de la photo et se doit de se montrer aussi. « Nous devons comprendre que, dans la connaissance, les activités auto-observatrices doivent être inséparables des activités observatrices, les autocritiques inséparables des critiques, les processus réflexifs inséparables des processus d'objectivation » (Morin, 2000, p 35).

Nous assumons donc ici, avec toutes les précautions de prudence qui tentent de s'y rattacher, de faire part de notre auto évaluation réalisée dans le cadre d'une thèse en sciences de l'éducation pour laquelle nous avons mené une recherche en méthodologie clinique. Le praticien est également chercheur. Nous avons dans une partie critique, formalisé le style professionnel emblématique de notre posture pour tenter de mettre en relief les processus sous-jacents dans la relation entre le « praticien-chercheur » et les sujets, partenaires de la recherche. Le dispositif d'analyse des pratiques professionnelles dans la formation d'éducateurs spécialisés en est la scène, le terrain de recherche. La visée de ce dispositif tel que nous le considérons, vise la professionnalisation des éducateurs en formation, dans sa dimension d'articulation

théorie pratique et de problématisation des situations rencontrées par les étudiants. C'est la dimension émancipatrice de la relation éducative qui est favorisée.

Fragments d'un style

Les séances d'APP représentent un théâtre dans lequel chacun joue un rôle en fonction de ce que présentent et représentent les autres. « Le faire professionnel se vit d'emblée comme une activité qui met en relation » (Cifali & André, 2007, p 81). Plusieurs rôles peuvent être joués sur cette scène sur laquelle des comportements stéréotypés vont être attendus en fonction de la représentation du métier. « L'acteur se sent toujours contraint à la fois d'accomplir la tâche et de maintenir la façade » (Goffman, 1973, p34), ménager sa face et préserver celle de l'autre. Le clinicien organise les scènes et y participe de tout son corps. Il est un corps. Il produit une musique. Le corps désigne à la fois la musique et l'instrument. « Le sujet (soumis au langage) se fait naître sans cesse dans un corps qui est le théâtre d'une mise en scène où il envoie ses représentants langagiers donner le change : théâtre d'ombres par excellence » (Gorog, 2004, p 74) dans lequel il porte un masque (Vial, 2011) qu'il se construit au fil de sa professionnalisation pour laquelle il s'étaye sur des théories et des concepts.

Celui ou ceux qui travaillent agissent au travers des genres tant qu'ils répondent aux exigences de l'action. Du coup, quand c'est nécessaire, ils ajustent et retouchent les genres en se plaçant également en dehors d'eux par un mouvement, une oscillation parfois rythmique consistant à s'éloigner, à se solidariser, à se confondre selon de continuelles modifications de distance qu'on peut considérer comme des créations stylistiques. C'est d'ailleurs ce travail du style qui produit une stylisation des genres susceptible de les « garder en état de marche », c'est à dire de les transformer en les développant. Les styles ne cessent de métamorphoser les genres professionnels qu'ils prennent comme objets de travail sitôt que ces derniers se « fatiguent » comme moyens d'action. Il y a donc une intériorité réciproque des styles et des genres professionnels qui interdit de faire du style un simple attribut psychologique du sujet, comme on le fait encore assez systématiquement en psychologie. Le style participe du genre auquel il fournit son allure. Les styles sont le retravail des genres en situation, et les genres, du coup, le contraire d'états fixes. Mieux, ils sont toujours inachevés (Clot, 2000, p 10),

d'où possiblement les difficultés rencontrées pour les décrire – au risque de les transformer en un puzzle stable, figé, sclérosant et stigmatisant, comme cela représente un exercice de style fin et ardu de décrire un professionnel sans utiliser le champ sémantique lié à l'être (aux états) pour parler l'existence (les processus). « Si l'on demande à un adulte de parler d'un enfant, son récit prend le plus fréquemment la forme d'une description : un enfant dans son attitude, ses faits et ses gestes, sa manière d'être et ses défauts. Là -dessus, il est intarissable [...] on épingle en négatif [...] le verdict est sans appel » (Cifali, 1994, p 38). C'est en partie ce constat relatif à la description qui a créé notre volonté d'essayer de faire autrement en n'oubliant pas que la description est un mode de connaissance très subjectif aussi.

« L'objectivité, sous le couvert du décrire, n'est qu'une subjectivité embusquée qui, comme telle, ne peut souvent pas être mise à la question. L'entendre est déjà un premier dégagement» (Cifali, 1994, p 42). C'est en prenant en considération l'importance de cette dimension que ces quelques phrases tentent de peindre de manière vivante et dynamique le style comme l'expression et l'empreinte des valeurs professionnelles auxquelles nous tenons.

Le style est la recreation du genre en situation, un usage singulier renouvelé des instruments techniques et psychologiques. Ce n'est pas un attribut psychologique personnel : le style affranchit le sujet du genre en renouvelant ce dernier. La création stylistique, qui suppose un maniement maîtrisé du genre, est la source d'un développement du genre mais aussi du sujet (Clot, 2010, p2). Chacun s'engage à sa façon dans sa profession et sur la scène qui s'y associe. L'aise permet d'éviter l'imposture (pour se défendre d'un mal-aise).

Nous avons identifié une dialectique emblématique de notre style pour mettre en œuvre la tension entre faire tiers et contenir. Elle est représentée ici dans un schéma pour faciliter le repérage des pôles contradictoires et des limites qui s'y rattachent ainsi que les processus en jeux dans la relation avec les sujets.

Elle est accompagnée de commentaires qui explicitent le schéma. Il s'agit de l'articulation entre la figure du supposé sachant et la figure du même.

Dérives Impostures	Une posture incarnée dans un style, mise en scène d'un rapport au savoir		Dérives Impostures
Rejet Le sachant (abandon de l'autre, confiscation du savoir) risque de rupture de la relation -penses phrases excessives ou inadaptées, exemples trop violents Dérives du style, dédi du genre	Supposé sachant -penses phrases -incursions théoriques -problématisation par l'articulation des contraires (légitimation) -assumer d'être le mauvais objet	Identification au même -interventions mettant en scène la connaissance du métier et l'empathie qui s'y rattache (construction de la légitimité) -partage de bribes d'expérience (notamment douloureuses) (processus d'autorisation) / reconnaissance de la souffrance -assumer d'être le bon objet	Séduction Collage (fusion avec l'autre) risque de dépendance / soumission (refus de l'altérité) Compassion Dérives du style, dédi du genre
Sacralisation du savoir Subjectivité évitée	-définition de concepts	-exemplification de l'articulation théorie pratique	Désacralisation du savoir Subjectivité non travaillée
Dialectique de la posture favorisant l'émancipation entre			
Rupture Abandon	Faire Tiers Distanciation	Contenir Implication	Etouffement Nœud
Toute puissance Jouissance Le gourou Objet	Terrain de jeu Horizon de contrôle Problématisation des contraires Posture clinique		Impuissance Angoisse Le curé Objet

« Le lieu de travail et l'activité avouée tendent à devenir en quelque sorte, un pur masque qui recouvre la vie authentique de l'acteur » (Goffman, 1973, p 47), un masque derrière lequel il n'y a personne : « L'être est inatteignable. C'est comme le réel, je n'ai pas d'être, ce qui ne veut pas dire que je ne suis pas » (Vial, 2011). Le masque est un fruit climatocryte qui prend son suc dans la professionnalisation. L'indispensable cohérence de l'expression fait apparaître une opposition essentielle entre notre moi intime et notre moi social. En tant qu'êtres humains, nous sommes probablement des créatures dont les démarches varient selon l'humeur et l'énergie du moment. Au contraire, en tant que personnages représentés devant un public, nous devons échapper à ces fluctuations [l'élégance dans le port du masque, le maintien de la posture]. Comme Durkheim l'a montré, nous ne laissons pas nos activités sociales supérieures à la remorque du corps, comme nos sensations et nos états coenesthésiques. Une certaine bureaucratisation de l'esprit permet de compter sur une représentation parfaitement homogène au moment voulu. Le processus de socialisation (professionnalisation) non seulement transfigure mais encore il stabilise (Goffman, 1973, p 59).

Chaque clinicien crée son style à l'aide de micros bricolages successifs qu'il tente pour « instaurer un espace de confiance, à inciter l'accompagné à construire son propre chemin, à faire en sorte que ce dernier soit appuyé dans ses efforts » (Vial & Mencacci, 2007, p.20). En ce sens, l'incarnation favorise l'émancipation de l'autre qui s'identifie au clinicien et aux processus de changements qui s'y rattachent.

Il s'agit d'éléments saillants, selon notre auto évaluation et le discours des sujets partenaires de la recherche, d'un personnage professionnel joué, ou plus justement d'une présentation de Soi étayée par la reconnaissance de Soi par Soi et par l'autre. Il semble précieux pour attiser l'aise née de la dialectique en rendant hommage à Roland Barthes, de ne pas s'engluer dans la routine¹ au risque de transformer la particularité du style en difformité, en routine sclérosante, en costume démodé, usé, en masque flétri. « L'être est fluctuant, on n'a pas à l'enfermer dans une qualification que nous lui

¹ « Toute pratique enferme des routines qui ont fait leurs preuves. L'idée de routine ne doit pas être entendue de manière péjorative comme un catalogue d'instructions qui résulterait d'une activité mécanique et irréfléchie mais, plus sérieusement, comme ce qui revient de manière régulière et structurante sans que ce retour ne soit pure répétition à l'identique. Toute pratique est structurée par des routines c'est-à-dire par des faire qui ont reçu une validation de l'expérience et qui, à ce titre, méritent d'être répétés » (Prairat, 2014, p 89).

prêtons » (Cifali, 1994, p47). Changer de style, le faire évoluer, changer de costumes et d'accessoires, en jouer pour créer de l'aise tout en s'étayant sur son processus de changement pour surprendre le groupe et créer du vide. Le clinicien s'ancre dans un processus de professionnalisation pour un apprentissage tout au long de la vie afin de maintenir, améliorer, réactualiser ses propres compétences et les développer en pertinence avec les visées émancipatrices de l'éducation. Il semble possible d'emprunter ce chemin quand les effets produits sur l'autre par son corps et ses tenues au deux sens du terme sont de l'ordre du su, du réflexif (ainsi que les effets produits sur Soi-même, la sensation que l'on a soi-même de ces effets). Le visuel devient le socle des représentations. Le clinicien questionne les effets possibles de sa tenue vestimentaire avant de se présenter à un groupe. Il ne s'avachit pas sur la table pendant un entretien ni ne met les pieds dessus. Cet exemple trivial montre que questionner l'usage du corps dans les pratiques cliniques, c'est considérer qu'il peut permettre d'assurer et d'assumer une posture mais également la desservir, c'est prendre conscience que le clinicien à sa propre façon d'en jouer. Il peut être une ressource, un étayage, une forme de jeu (je) qui nécessite de s'écouter de l'intérieur notamment en repérant les effets du chapeau sur son comportement et sa façon d'habiter la posture. L'expérience vécue de notre corps est singulière et subjective, elle dit une forme unique de présence. Les effets ne sont pas les mêmes que ceux produits par les baskets, l'absence ou la présence de rouge à lèvres. Contrairement au dicton, l'habit peut faire le clinicien. On ne pense pas de la même façon les pieds nus dans le sable, en escarpin sur du bitume ou en santiags sur du parquet tout en sachant que cela ne signifie pas que je me connais ni que je suis maître chez moi. L'élégance dans le port de ce masque nait du travail fait en coulisses pour l'accepter, l'assumer et l'habiter. Il s'agit des processus d'auto évaluation, d'implication - distanciation, coloré par l'autorisation, la légitimation et la reconnaissance de Soi par Soi et quelques autres. C'est l'effort fourni en situation pour ne pas perdre le masque au risque de faire perdre la face à l'autre. Le personnage professionnel est présent à l'autre, laissant son Moi à la remorque des sillons que trace le Soi Professionnel pour construire son masque. L'élégance se reconnaît donc à l'aise et parfois même à l'allégresse éprouvée dans certaines, par le clinicien et le groupe. Nous avons souvenir de fou-rire complices et de silences

profonds suivant l'exposé de problématiques douloureuses et d'affects saillants. « La dimension esthétique semble y être incontournable [...] le goût du travail bien fait, du bel ouvrage, de l'œuvre à réaliser : l'excellence » (Vial, M). Porter le masque avec désinvolture, assurer un certain maintien, faire le funambule sur le continuum entre habiter la figure du supposé sachant (accepter que le sujet nous l'assigne) et la figure identificatoire favorisant la liberté d'expression et l'implication dans le processus d'accompagnement en jouant de son corps et de ses effets pour s'y situer en fonction des situations rencontrées qu'il est aussi possible d'anticiper et ou de provoquer.

Entre genre et style, il s'agit bien d'un mouvement, d'une oscillation, là aussi parfois rythmique consistant à se confondre avec sa propre histoire (dans l'ancrage) et puis aussi à s'en défaire (dans le balisage) selon de continuelles modifications de perspectives. L'activité est alors le théâtre permanent d'un mouvement aux directions opposées : stylisation des genres et variations de soi, qui autorise la recréation du donné (Clot & Fernandez, 2013, p 9) dans laquelle l'usage et l'écoute des sens prend toute son oscillation et ramène le corps au cœur de la posture et du style professionnel clinique. L'usage que l'Homme fait de son propre corps paraît être un apport essentiel dans la relation à l'autre. Il serait, de fait, également un apport essentiel dans la clinique qui est une rencontre, « une relation avec l'autre que l'on découvre et avec qui on fait un bout de chemin » (Vial & Mencacci, 2007). Il est « présence à l'autre » (Kauffamn, 1996). En effet, le corps, dans tout ce qu'il est et représente dans la clinique, est riche d'informations non négligeables permettant ainsi de tenter de mieux comprendre qui sont les personnes que nous côtoyons et le monde qui nous entoure et nous - même, le Soi. Cela nécessite de se situer sur une tension entre le maintien et le relâchement. Si je suis détendue, je ne peux plus être présente à l'autre, je m'endors ou je rêve ! Y être à l'aise ne veut pas dire y être détendu, ni tendu. Ce n'est pas parce que je suis à l'aise chez quelqu'un que je me permets tout et n'importe quoi. La présence à l'autre est donc le pré requis qui permet d'étayer nos micros choix sur l'intuition dont l'observation et le ressenti font partie. « C'est là que se développent l'utilisation des symboles qui valent à la fois phénomènes du monde extérieur et pour ceux de l'individu » (Winnicott, 1971, p 200). Les cinq sens sont mis en mouvement au service de la construction du style. « Toute activité est toujours dramatique d'usage de Soi, par soi

et par les autres. Cette dramatique est loin d'être pleinement consciente, c'est donc un travail sur soi-même : on s'y découvre aux deux sens du terme : on se découvre soi-même et on se découvre face aux autres » (Vial & Mencacci, 2007, p 149).

En ce sens, aborder les processus en jeu dans la construction du style professionnel à travers le corps semble pertinent pour en définir les contours étant donné que si la corporéité, c'est-à-dire la construction de l'image du corps est une dialectique entre l'intérieur et l'extérieur, la construction de l'image du Soi professionnel est une aventure individuelle et solitaire mais comme une rencontre qui se donne avec l'Autre, comme une aventure collective. « C'est après coup, lorsque nous revenons sur nos gestes, que nous pouvons observer ce qu'il s'est passé. La conscience ne suit le réel que par bonds, avec des omissions et des lacunes » (André & Cifali, 2007, p 79), nous rappelant ici d'inclure la place particulière attribuée au silence dans notre style professionnel. En effet, il faut un temps suffisant pour laisser le silence entrer dans la relation (l'inconnu s'approcher), ce silence bénéfique qui, comme en musique, crée le rythme l'harmonie, et repousse le brouhaha, la cacophonie, la confusion, le chaos.

Les sujets se montrent apaisés quand ils peuvent enfin accueillir le silence du clinicien qui, autrefois, le plongeait dans un néant informe. Prisonnier de sa grotte, spéléologue contraint, « A présent, ce silence lui apporte un élément rythmique structurant pour qu'il puisse s'autoriser à son propre silence, à sa propre communication qui signe l'apparition du vrai self » (Winnicott, 1958, p 36). Tout est affaire de musique déliée. Toujours un regard multiple se pose sur l'autre, sa mise en scène et sa mise en musique. Un requiem où le clinicien et le sujet se répondent (leurs inconscients communiquent), où le désir de changement est omniprésent mais fluctuant au fil du récit. La partition se crée chemin faisant dans un théâtre où le corps se charge, avec son propre style, de dire la puissance conceptuelle et métaphorique du changement. La toile semble privilégier le duo, au tout premier plan, que forme l'accompagné et l'intervenant, les autres protagonistes, les pairs, sont là comme pour compléter cette dyade ainsi que les références qui font tiers.

Vouloir d'écrire le style du clinicien revient à l'amputer, pour tout englober d'un seul regard. Il s'agit ici de quelques fragments hétéroclites qui reconstituent une unité

Frédérique Goralczyk-Cenni

éclatée inachevée et inachevable tant la professionnalisation est un processus du sujet inachevable.